

Débat national : l'avenir de l'école

Objectif : débattre pour faire des propositions en vue du projet de loi de l'automne 2004.

Thème : vivre ensemble à l'école : l'autorité, l'insécurité, la violence, les transmissions des valeurs, la laïcité...

Après le rappel des règles de fonctionnement du débat, il a été énoncé les grands principes de l'Education nationale.

Fondements de l'école :

Suite à une première question sur la définition des valeurs républicaines, il a été souligné l'importance de l'égalité de tous dans le système éducatif avec l'intégration sociale et professionnelle du plus grand nombre.

En effet, l'évolution de la société (partie 1) demande une constante adaptation de l'école et de ses acteurs (partie 2) pour remplir ses missions (partie 3).

1. Une évolution certaine de la société :

1.1 la cellule familiale :

La famille n'étant plus, pour certains, la première cellule de base, elle devient une association d'individus. Dans ce groupe, l'enfant est autonome de plus en plus tôt.

A qui la faute si les parents sont absents, défaillants ou non responsables... ?

Que faire pour remédier à l'inégalité des situations familiales ?

Par conséquent, le professeur serait à 70 % de son temps plus un éducateur qu'un enseignant sans avoir systématiquement la confiance des parents.

En plus des cours, il existe en effet, des moments privilégiés comme la vie de classe, le tutorat, les sorties ou voyages scolaires qui faciliteraient le dialogue avec les élèves. Ces temps d'échanges sont des ouvertures possibles entre adultes et jeunes malgré le décalage culturel, social ou générationnel.

1.2 Vivre ensemble à l'école :

Comment l'école peut-elle concilier la culture – l'éducation et l'instruction – l'enseignement ?

L'exemple précis de la mode à l'école est assez parlant. Dans quelle(s) limite(s) pouvons-nous accepter la culture et la mode des jeunes à l'école ?

Devons-nous suivre le langage des jeunes ou les comportements de type reality show ?

Faut-il maintenir des anciennes cultures, des anciens modes de communication ou encourager la maîtrise des technologies ?

Le danger est de marginaliser ces « nouvelles » technologies pour les enseignants et par le système éducatif.

Avec le téléphone portable et toutes les autres technologies de l'information et de la communication, les enseignants s'interrogent sur la valeur des savoirs fondamentaux et le bien fondé des savoirs faire.

Si toutes ces évolutions existent dans la société, l'école laïque et républicaine doit-elle proposer un modèle – type ?

L'école doit-elle s'adapter continuellement à tous ces nouveaux paramètres ?

1.3 Vers une nouvelle pédagogie :

Dans la relation élève / professeur, il est donc constaté un glissement des missions de l'école. De l'enseignement, on tend progressivement vers l'éducation des jeunes en devenir.

L'école serait-elle devenue un nouveau bien de consommation comme un autre ?

Dans la grande majorité, l'assemblée a répondu OUI. On zappe d'établissement, si des problèmes surgissent avec les enseignants, avec le travail, avec l'établissement.

Dans la plupart des cas, l'élève est devenu un enfant roi qui ne connaît pas ses limites, connaît ses droits mais plus ses devoirs...

Par exemple, lors d'un bilan de conseils de classe, l'enseignant doit de plus en plus justifier les moyennes, mais aussi les appréciations des collègues, les décisions prises à l'encontre de tel ou tel élève. Et parfois, le lendemain, les parents appellent pour savoir, pour comprendre le pourquoi du comment. Ce nouvel investissement parental peut être intéressant s'il est constructif et source de dialogue.

Que devient alors le rôle de l'école ?

Tout doit être mis en oeuvre pour conserver l'importance des savoirs fondamentaux et pour que l'école véhicule des valeurs qui doivent être appliquées dans notre démocratie.

2. L'adaptation constante de l'école et de ses acteurs :

2.1 Liberté, égalité et fraternité :

Même si un des objectifs de la Déclaration de l'Homme et du Citoyen et de la constitution française est de rendre l'école égalitaire, dans la réalité, les effectifs, la composition des classes et les équipements ne contribuent pas à un système égalitaire pour tous.

L'établissement est le lieu de la sélection pyramidale où l'on discute de l'orientation des élèves en fonction de leurs prédispositions intellectuelles et financières. Une hiérarchie a toujours existé entre filières, entre diplômés, entre établissements, entre carrières.

A défaut d'une égalité il est donc recherché quotidiennement une équité entre les élèves, entre forces et influences en présence.

Il s'agit de trouver des solutions pour pouvoir concilier éducation et enseignement. Sachant que l'égalité des personnes n'existe pas, il est nécessaire de partir des différences entre les personnes pour tendre vers une égalité des chances. Il faut dépasser l'idée du collège unique (1989) et de 90% d'une classe d'âge réussissant au Bac.

Des difficultés subsistent :

- problèmes des élèves en difficultés qui demandent beaucoup plus d'énergie qu'une classe dite normale.
- Qu'est – ce qui est fait au primaire pour aider les élèves ?
L'orthophoniste se substituerait à l'enseignant ou au parent dans l'apprentissage du langage ?
- Avons – nous besoin de recourir systématiquement à des spécialistes pour combler les retards liés au manque de temps de certains adultes ?
- Problèmes des élèves entrant en sixième avec des lacunes en lecture et écriture. Difficultés à rattraper les acquisitions fondamentales mal intégrées.
- Problèmes des redoublements mal acceptés par les élèves / les familles. Le redoublement est – il un bien ou un mal pour

l'élève ? Problèmes des effectifs, des coûts de revient d'un redoublement,...

Si « l'objectif n'est pas d'embrasser tout ce qu'il est possible de savoir, mais de bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », l'Education nationale définit les savoirs fondamentaux à privilégier dans ses référentiels.

Il est constaté une **évolution des programmes**.

2.3 L'évolution des programmes :

Cycle primaire :

- lourdeur des programmes auxquels sont rajoutés l'anglais, l'informatique dans le cycle de l'école primaire. Devons – nous apprendre l'anglais à certains élèves ayant des difficultés de lecture...
- Il existe des cas où un même enseignant intervient sur 4 niveaux. Est – t –il encore possible actuellement de cumuler plusieurs niveaux ?
- L'acquisition de la lecture, par exemple, devient aléatoire : alors obligatoire au cours préparatoire, la durée d'apprentissage peut s'étirer sur plusieurs années.
- De même les tables de multiplication alors au programme en CE1 sont annuellement revues. Les élèves finissent par être blasés, saturés à force de rabâcher.
- Les parents présents s'interrogent à partir de quand il faut savoir l'impératif appris en CM1.
- L'éducation nationale et les enseignants se posent la question quels savoirs doit – on maîtriser alors qu'existe une variété des apprentissages au programme.
- La scolarisation à 2 ans serait précoce. La durée des journées étant lourde : garderie – école – activités parascolaires complétée parfois par des problèmes familiaux.

Or il est constaté par les professeurs des écoles que l'on assiste à une véritable course vers l'élitisme. Les parents apprendraient à leurs enfants à se battre dès leur premier âge : « Soit le meilleur, ne te laisse pas faire », visant ainsi la réussite à tout prix.

Au final, les élèves ne distinguent plus le bien du mal. Il y a un réel danger de confusion des rôles alors que la famille devrait éduquer et l'école devrait instruire.

Faudrait-t-il un retour à une autorité plus ferme alors que les jeunes sont à la recherche de modèle et d'identité? Le risque est la perte de crédibilité des adultes qui ne répondent pas aux attentes des jeunes.

Cycle secondaire :

- La sixième de consolidation permet à une majorité d'élèves d'intégrer une cinquième de bon niveau : c'est une réussite car les objectifs ont été atteints : rattraper les lacunes, motiver de nouveau les élèves...Des résultats similaires peuvent être constatés avec les quatrièmes de découverte, les aides individualisées, les tutorats, monitorats, ...
- en sixième, certains élèves ont déjà fait de l'anglais et / ou de l'allemand tandis que d'autres élèves n'ont jamais pratiqué de langue(s) vivante(s)...
- difficultés des élèves avec les règles de base de la grammaire, le vocabulaire d'un registre trop élevé ou peu usité.
- Le programme des mathématiques, des sciences reste identique depuis 10 ans alors que le quota horaire aurait diminué...
- Les options facultatives comme les langues anciennes décourageraient certains car elles se surajoutent au tronc commun.

Solutions :

Comme pour apprendre à marcher, l'élève a son propre rythme pour apprendre à lire :

- devoir de respecter le rythme de chaque élève ?
- méthode globale, semi – globale ?
- manque de motivation, de plaisir et de goût d'apprendre chez les jeunes. Actuellement on ne compte que 2 abonnements par classe ce qui est insuffisant pour inciter les jeunes à lire dans les familles.
- ne pas délaissier les faibles ni les meilleurs élèves
- groupes de niveaux ou éclatement de groupe – classe

- avant existait une distinction de niveaux pour les élèves : 6^{ième} de transition, 5^{ième} puis CAP, BEP. Maintenant les élèves ne sont plus adaptés au moule du collège unique et cela entraîne pour les enseignants une difficile progression vers les objectifs pédagogiques.
- Groupes de niveaux ABC dans les matières fondamentales : bien vécu par les élèves et plus difficile pour les enseignants.

Au total, ils s'est développé une perte des repères : un 12/20 dans le groupe C ne correspond pas à la même note dans un autre groupe. Autant la fluctuation entre A et B est possible, autant celle du groupe C vers les autres est plus difficile.

Pourquoi les 4^{ième} technologique et le brevet qui leur était adapté ont disparu alors que cette filière correspondait bien à un public ?

Questions :

Est ce que les jeunes travaillent trop ou pas assez ?

Assistons – nous à un «bourrage de crâne » ?

3 : L'école et ses missions :

Face aux problèmes de la violence et des incivilités, l'état se déclare impuissant malgré les moyens mis en place (ZEP,...).

Il est intéressant de réaliser un état des lieux en fonction de l'aménagement du territoire.

Pour notre établissement : collège, lycée général, technologique et professionnel.

- Un problème actuel de grossissement de l'établissement peut parfois tendre à deshumaniser les relations entre les personnes.

3.1 Côté professeur : Le manque de difficultés des élèves au lycée général n'entraîne pas forcément une solidarité flagrante des équipes pédagogiques. Contrairement au collège ou au LEP où des équipes pédagogiques ont l'habitude de travailler, collaborer et communiquer ensemble.

Les enseignants constatent une augmentation de leur temps de présence dans l'établissement : réunion, soutien, écoute, conseil auprès des élèves hors du temps scolaire...En plus, les enseignants

sont obligés de sans cesse recadrer les élèves : problèmes d'éducation, de manque de respect, d'absence de politesse...car des conflits existent ou s'enveniment en raison d'un manque de compréhension. D'ailleurs face à la progression de ces signes d'incivilité (graffiti sur une première porte, destruction de matériel,...) et des violences verbales (entre élèves, répondre à l'enseignant,...), l'encadrement, l'équipe pédagogique et éducative répondent présents.

3.2 Côté élève :

Les effectifs par classe sont déterminants pour un enseignement de qualité.

- Quand il existe d'importants effectifs, il se développe une certaine lourdeur et le déroulement des cours est différent. On constate des situations similaires en LEP, en ZEP; avec des effectifs restant sensiblement les mêmes : cas de 31 élèves en difficultés sociales et / ou scolaires pour faire des mathématiques, du français ou toutes autres matières.

- A l'opposé, les effectifs des groupes de langue ancienne ou de langue vivante encouragent forcément une pédagogie différenciée et développent des relations différentes de proximité entre professeurs et élèves.

- Pendant la récréation, temps non scolarisé, des signes d'incivilité s'accroissent. Il est possible de citer le cas d'un surveillant pour 300 élèves alors qu'il serait préférable de compter un adulte pour 150 jeunes.

Solutions :

- créer des établissements à échelle humaine
- Adapter les dispositifs
- Anticiper et prévenir les problèmes pour diminuer l'échec scolaire.
- Les stages de formation, permettent une remise à niveau, remise en question des enseignants.
- Pour certains enseignants, les structures où le dialogue reste possible, semblent insuffisantes. Il faudrait encore plus proposer des temps de parole.
- En cas de difficulté, le recours à un éducateur pourrait être souhaitable : une confiance s'établirait, les élèves se confieraient plus

à une personne extérieure (vrai ou faux ?). Par contre les élèves préféreraient la proximité quotidienne du professeur qui permet de développer une confiance ouverte entre élèves et enseignants. Ils craignent l'intervention de psychologues, de psychiatres qui les « prendraient pour des fous ».

Il faut de toute manière remédier à la séparation entre les professeurs et les éducateurs, entre le corps enseignant et les services sociaux.

Il serait envisageable de développer une concertation entre toutes ces personnes pour retrouver un certain équilibre de l'enfant.

3.3 Côté moyens :

D'après les tableaux, les graphismes, les dépenses de l'éducation nationale sont croissantes.

Les enseignants et les parents restent septiques face à ces chiffres. Les moyens existent mais sont alors très mal répartis.

Comme les moyens sont attribués en fonction du projet d'établissement, il est constaté une mauvaise répartition des moyens financiers qui restent insuffisants et plus matériels qu'humains.

Parfois certains établissements limitrophes d'une ZEP mériteraient autant de bénéficier des aides (personnel, équipement et finances) que les établissements de la zone...

Pour les nouveaux dispositifs IDD, 4^{ème} de découverte, aide individualisée, ECJS, TPE, il existe une très bonne association entre professeurs même si l'investissement des professeurs est basé sur le bénévolat et compléments d'horaires.

Le projet découverte des métiers est très bien perçu pour améliorer les relations professeurs – élèves car les effectifs sont très enviables.

Ces nouveaux dispositifs comme « la main à la pâte » en primaire sont pleins d'espoirs, même s'ils subsistent des problèmes quant aux moyens financiers attribués.

3.4 Côté orientation :

Actuellement l'orientation est réalisée par défaut : le bac sinon rien, la voie royale sinon les voies de garage. Cette étape incontournable de la vie du jeune peut alors être source de révolte ou de découragement

Or la motivation, le sens de l'effort, du travail, de l'apprentissage, le goût d'apprendre et l'élève naturellement, restent primordiales.

Conclusion :

Ce débat a soulevé de nombreuses questions qui a permis de réfléchir sur nos pratiques et nos habitudes. Est - ce que cette consultation entraînera des modifications dans l'école et dans l'enseignement ? L'avenir nous le confirmera.

En tout cas quelques personnes auraient souhaité une consultation nationale sur une journée banalisée et ouverte à tous